
Yves Roby, l'homme et l'historien¹

Yves Frenette
Collège universitaire Glendon
Université York

Nive Voisine
Département d'histoire
Université Laval

Yves Roby est né le 29 avril 1939 dans une famille ouvrière de la basse-ville de Québec. Sa mère, Marie-Louise Chamberland, était couturière et son père, Armand, barbier. Après de nombreux déménagements, la famille se retrouve finalement à la campagne, à l'Ancienne-Lorette. La famille compte neuf enfants, huit garçons et une fille : Yves baigne dans un univers masculin.

Plutôt froid et austère, le père s'avère un homme de principes, exigeant et sévère. Il a le culte du travail bien fait et un sens du devoir qui frise parfois l'intransigeance. C'est aussi un homme timide, particulièrement mal à l'aise devant des gens plus fortunés. Il a de grandes qualités d'honnêteté et de générosité, valeurs qu'il tient à inculquer à ses enfants, même si, par nécessité, il est un père

1. Ce texte s'appuie sur une conférence intitulée « Itinéraire d'un historien » qu'Yves Roby a prononcée dans le cadre des Midis du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) à l'Université Laval le 12 octobre 1995, sur une entrevue qu'il nous a accordée à sa demeure de Sainte-Foy le 1^{er} mai 2000, sur une relecture de l'œuvre de Roby ainsi que sur de nombreuses conversations que nous avons eues avec lui au cours des années.

absent, partant tôt le matin pour son travail et ne revenant à la maison que pour recevoir des clients jusqu'à minuit, dans son propre salon de barbier. Il ne peut que suivre de loin l'éducation des enfants.

Au contraire, la mère est toute douceur, sourire et bonté. Elle est généreuse, charitable, accueillante, elle ne juge personne et elle est supérieurement douée pour l'écoute. Quand les enfants ont des demandes à faire ou des explications à donner, ils passent par elle qui, en définitive, se charge de leur éducation. Timide, elle se concentre sur sa famille, n'aimant guère recevoir, sauf sa propre parenté. Grâce à ses qualités personnelles, le milieu familial, qui aurait pu être étouffant, est plus que vivable, agréable même.

Yves reconnaît d'emblée l'influence déterminante de ses parents. Pendant ses études et au début de sa carrière universitaire, il a eu tendance, dit-il, à reproduire les qualités maîtresses de son père, l'honnêteté et, surtout, le sens du devoir et du travail bien fait. Graduellement, cependant, il intégrera dans sa vie les qualités d'écoute, de bonté et d'accueil de sa mère, et ce, grâce en grande partie à l'influence de Francine Roy, sa conjointe, qu'il rencontre alors qu'il fait ses études à l'université. Simple, enjouée, démonstrative, rien moins que timide, elle vient d'un milieu bourgeois où le sens de la famille élargie est poussé très loin. Elle tient de son père sa générosité et de sa mère, raffinée et cultivée, amateur de lecture, de peinture et de musique, l'ouverture sur les autres et sur le monde. Appuyant Yves pendant ses études en France et aux États-Unis, participant largement à son apprentissage de l'enseignement, elle contribue à son épanouissement affectif et intellectuel. Elle-même historienne, Francine collabore aux travaux scientifiques d'Yves, notamment à ses recherches sur les Franco-Américains.

L'attrait pour les études et pour le passé, Yves Roby ne le puise pas dans sa famille où, à l'exception des petits romans d'espionnage et policiers à 0,10\$, IXE 13 et Albert Brien, il ne se rappelle pas avoir vu un livre traîner dans la maison. C'est plutôt à l'école élémentaire du village de l'Ancienne-Lorette qu'il développe le goût de l'histoire. Dans les dernières années, en 6^e ou en 7^e, l'institutrice enseigne l'histoire du Canada à partir de grands tableaux accrochés aux murs de la classe. Jacques Cartier plantant une croix, Madeleine

de Verchères poursuivie par les Indiens, Dollard des Ormeaux entouré de centaines d'Iroquois, le marquis de Montcalm gisant sur les plaines d'Abraham, le chevalier de Lévis brûlant ses drapeaux et Québec attaquée par les Américains au milieu d'une tempête de neige sont autant de scènes qui marquent le jeune garçon et qui l'amènent à imaginer un passé mythique, peuplé de personnages hors de l'ordinaire, domptant une nature hostile, conquérant un continent et ne succombant que sous le poids conjugué de la corruption et d'adversaires infiniment plus nombreux. La participation, avec deux ou trois de ses frères, à une pièce intitulée *Dollard des Ormeaux* a le même effet stimulant sur son imagination, tout comme la lecture d'un livre obtenu comme prix à la fin de la 7^e année et intitulé *La route de Champlain*, dont le sujet est la tragique histoire de la Huronie.

Au Petit Séminaire de Québec, l'enseignement de l'histoire ne joua aucun rôle dans la formation de l'historien en herbe. Règle générale, les professeurs d'histoire étaient soit incompetents, soit ennuyeux. Ils lisaient aux élèves des manuels insignifiants en les invitant à souligner et à apprendre par cœur certains passages en vue des examens. C'est plutôt par le biais de l'apprentissage des langues anciennes et modernes, ainsi qu'à l'occasion des cours de littérature, que s'est précisée chez l'élève la vocation d'historien. Ainsi, ses professeurs de grec et de latin le mirent en contact avec Homère, Xénophon, Virgile et Cicéron et lui firent découvrir un passé peuplé de grands personnages et marqué d'événements grandioses. Un professeur d'anglais faisait apprendre par cœur à ses élèves les discours des grands orateurs, comme l'adresse d'Abraham Lincoln à Gettysburg, qu'il contextualisait. Et, dans les cours de littérature française et étrangère, les jeunes s'initiaient aux grands auteurs français, anglais, américains et russes. Roby se souvient d'avoir dévoré Racine, Corneille, Molière, Balzac, Dickens, Fenimore Cooper, Twain, Steinbeck, Dostoïevski, Tolstoï, etc. Tous ces écrivains enflammaient son imagination et l'introduisaient, ici encore, à un passé tout à la fois mythique, exotique, diversifié et fascinant.

En belles-lettres et en rhétorique, un professeur d'histoire, l'abbé Alfred Simard, mit sur pied un cercle d'histoire auquel participaient cinq ou six élèves. Chaque semaine, les membres

devaient rendre compte des événements majeurs survenus dans les régions du monde qui leur étaient assignées. Pour Roby, c'était l'Asie. Le rôle du professeur consistait à expliquer les événements en recourant à l'histoire et à conseiller la lecture de passages des grands manuels disponibles à la bibliothèque du séminaire.

C'est ainsi, qu'au terme du cours classique, muni d'un baccalauréat ès arts et d'un baccalauréat en philosophie, le jeune homme de 20 ans, après avoir flirté avec l'idée de devenir philosophe, choisit la carrière d'historien au grand étonnement de ses confrères et, ce qu'il apprit bien plus tard, au grand désarroi de son père qui espérait voir son fils devenir prêtre.

En septembre 1959, Yves Roby entre donc à l'Institut d'histoire de l'Université Laval pour y poursuivre des études de licence. Durant les deux premières années, tous les cours sont obligatoires, les étudiants devant compléter des certificats en histoire ancienne et médiévale, en histoire moderne et contemporaine, en histoire du Canada et en géographie. L'enseignement y est, en général, conventionnel : les professeurs donnent des conférences et certains se montrent irrités quand un étudiant pose une question. Cependant, Roby apprécie énormément la présence de professeurs invités français, les Pierre Deffontaines, André Latreille, Alphonse Dupront, Georges Duby, Robert Mandrou, hommes cultivés qui allient une connaissance très détaillée de leur domaine à une ouverture vers les autres disciplines. Ils sont en outre des pédagogues hors pair qui montrent un grand respect envers leurs collègues et leurs étudiants.

Toutefois, ce sont trois professeurs québécois qui influenceront le plus Roby. De Marcel Trudel, il apprend le souci du détail, la rigueur, l'érudition, l'importance de capter un auditoire et de l'amener à reconstituer la démarche de l'historien. Chez Fernand Ouellet, il apprécie la capacité de voir les choses sous un œil neuf et d'analyser une question à partir d'une kyrielle de documents qualitatifs et quantitatifs. Proche de ses étudiants, Ouellet donnait un sens de fête à ses cours. Chez cet historien simple et enthousiaste, Roby pressent un grand chercheur. Jean Hamelin, pour sa part, l'impressionne par sa grande culture et par son aptitude extraordinaire à la synthèse. Hamelin voulait transmettre à ses étudiants le sens de l'imagination créatrice qui leur permettrait de reconstituer

le passé. Commençant ses cours par un bref exposé, il distribuait ensuite des données statistiques et invitait les étudiants à bâtir une pyramide d'âge, une courbe de prix, etc. En l'absence d'exercices méthodologiques et de séminaires, les cours d'Hamelin, comme ceux de Ouellet d'ailleurs, permettaient l'apprentissage du métier d'historien. Animateur par excellence, Hamelin lui a donné le goût de poursuivre des recherches avec lui.

C'est donc tout naturellement que Roby lui demande de diriger son mémoire de licence, un exercice exigeant qui devait compter entre 150 et 200 pages. Hamelin avait entrepris des recherches sur l'histoire économique du Québec, un domaine qui intéressait beaucoup Roby. En ce début de la Révolution tranquille, de grands débats agitaient la société québécoise, débats auxquels participaient les jeunes historiens de l'Université Laval : « Nous nous réjouissions comme beaucoup d'autres de la vague d'optimisme qui déferlait sur le Québec. À l'instar de tant de concitoyens, nous nous mettions à espérer en un avenir meilleur, à rêver du jour où les Canadiens français joueraient un rôle à la mesure de leur nombre et de leurs aspirations dans la société canadienne » (Roby, 1976 : 1). Préoccupés comme leurs collègues de Montréal par le retard économique des Canadiens français, les intellectuels de Québec mettent l'accent sur la mentalité de leurs compatriotes plutôt que sur les effets néfastes de la Conquête britannique. Quant à lui, Roby se demandait à l'époque si l'absence des Canadiens français du monde des affaires était aussi généralisée qu'on l'affirmait.

« La perspective de creuser une question économique avec un professeur qui me motivait, me plaisait beaucoup », commente-t-il rétrospectivement. Cependant, quel sujet choisir ? Hamelin lui énumère une foule de possibilités. Parmi d'autres, il fait allusion, sans plus, aux caisses populaires d'Alphonse Desjardins. Or, depuis l'âge de huit ans, Roby faisait partie des « Petits chanteurs à la croix de bois », une chorale de l'Ancienne-Lorette dirigée par Joseph Turmel, propagandiste en chef de l'Union régionale de Québec des caisses populaires. Son frère Émile, curé de l'Ancienne-Lorette, en était l'aumônier. Les deux Turmel se montrent très enthousiastes à l'idée que Roby étudie l'histoire des caisses et ils offrent de le présenter au sénateur Cyrille Vaillancourt, ainsi qu'à d'autres

dirigeants du mouvement. Ceux-ci accueillent l'étudiant de Laval avec beaucoup de chaleur et offrent de publier son mémoire, s'il s'avère de qualité. C'est ainsi que Roby se penche sur la question de la position économique des Canadiens français par le biais du fondateur des caisses populaires et de son action. Soutenu en juillet 1962, le mémoire, *Alphonse Desjardins et les Caisses populaires, 1854-1920*, est publié deux ans plus tard et réédité en 1975 sous le titre *Les Caisses populaires Alphonse Desjardins, 1900-1920*. C'est une œuvre de jeunesse, un peu naïve par endroits, dans laquelle l'auteur se laisse parfois emporter par son admiration pour le fondateur des caisses, dont plus de 1 200 établissements témoignent sa gloire. Toutefois, ces élans du cœur sont compensés par une recherche minutieuse dans les archives de la Fédération des caisses populaires, dont Roby est le premier à exploiter la richesse, ainsi que par une analyse rigoureuse de l'origine du mouvement et du fonctionnement de ces institutions coopératives. Le livre devient la pierre d'assise de l'histoire du mouvement Desjardins.

Par sa fréquentation du triumvirat canadieniste de l'Institut d'histoire et des professeurs français invités, Roby, sans s'en rendre compte, avait commencé à se créer un modèle d'historien idéal, constitué à partir d'emprunts faits à l'un et à l'autre, mais original dans sa construction. L'historien de Roby doit être érudit, car, dit-il, un historien exige de son lecteur un acte de foi. Aujourd'hui, certains historiens insistent trop sur la théorie, ils négligent les documents et ils exigent de leurs lecteurs un acte de foi un peu trop grand. Ces derniers doivent pouvoir trouver dans une œuvre historique les fondements de l'argumentation de l'auteur pour ainsi poser de nouvelles questions. Ancré dans son époque et dans son milieu, l'historien idéal est cependant assez détaché pour ne pas prendre parti et adopter une perspective manichéenne. Enfin, il a un esprit de synthèse et des talents de communicateur qui lui permettent de faire comprendre à d'autres ce qu'il a appris. Plus encore, le bon historien est un écrivain capable de transmettre à son lecteur les mêmes émotions qu'il a lui-même ressenties au cours de ses recherches.

En août 1962, un mois après avoir soutenu son mémoire de licence, l'Université Laval lui demande de se rendre à Paris pour

parfaire sa formation. Il s'acheminera ensuite vers l'Université de Rochester, dans l'État de New York, puis reviendra à Laval comme professeur d'histoire des États-Unis.

Le choix de l'Université de Rochester s'explique par le fait que Marcel Trudel, alors directeur de l'Institut d'histoire, connaît bien le directeur du centre d'études canado-américaines, Mason Wade, qui a vécu au Québec au début de la décennie 1950-1960 pour rédiger sa somme *The French Canadians*. Trudel présente Roby à Wade et il est convenu que l'Université de Rochester accordera une bourse au jeune Québécois et reconnaîtra sa scolarité parisienne pour son admission aux études doctorales à condition qu'il passe un examen de contrôle. Il est entendu aussi que la thèse de Roby portera sur les relations canado-américaines.

Pourquoi donc passer par Paris pour se spécialiser en histoire des États-Unis? Parce que les autorités de Laval, notamment le recteur et le doyen de la Faculté des lettres, étaient très activement engagées dans le mouvement de la survie et de la promotion du français en Amérique. Jusqu'en 1954, l'Université avait abrité le secrétariat du Comité permanent de la survivance française en Amérique, devenu le Conseil de la vie française en Amérique, et les recteurs successifs parcouraient le continent pour y dissenter sur la mission française. Quant au doyen, Maurice Lebel, il signait une chronique dans *Vie française*, revue publiée par le Conseil de la vie française. Marcel Trudel lui-même donnait des conférences dans les communautés francophones du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Dans ce contexte, il était de mise que les futurs professeurs de Laval remontent aux sources en étudiant dans l'ancienne mère patrie.

À Paris, Roby est étudiant libre. Il assiste, tantôt à la Sorbonne, tantôt au Collège de France, aux conférences d'Ernest Labrousse, d'André Darmengaud, de Fernand Braudel et de Marcel Giraud, en plus de suivre des cours de science économique à la Faculté de droit. Il a peu de contacts avec ses professeurs. Ceux-ci enseignent dans de grands amphithéâtres à des centaines d'étudiants. Pas question d'approcher Braudel, qui trône sur sa cour, ni de rencontrer Labrousse. Pourtant, Roby garde de bons souvenirs de ces hommes qui, en dépit de leur attitude distante, arrivent toujours dans la salle

de classe ou de conférence très préparés et montrent un grand respect pour leur auditoire. Il se souvient notamment d'une conférence de Giraud, spécialiste des Métis, où les seuls spectateurs, outre Roby, sont cinq ou six itinérants endormis. Dans une odeur épouvantable, le professeur du Collège de France donne son cours comme s'il s'adressait à ses pairs. Cela marque beaucoup le jeune historien qui ajoute ainsi le respect aux qualités de l'historien idéal et en fait un credo pour sa propre pratique, comme pourraient en témoigner des centaines d'étudiants qui ont vu leurs travaux de session passés au peigne fin par Roby et des collègues dont il a fait le compte rendu d'ouvrages ou a annoté le manuscrit.

Une journée par semaine, il travaille à la Bibliothèque américaine de Paris, où il a l'usage d'un bureau. Il lit en vue de ses examens doctoraux à Rochester et du cours d'introduction à l'histoire des États-Unis qu'il devra éventuellement donner à Laval. Mason Wade lui a fourni des bibliographies et, méthodique comme pas un, Roby s'attelle à la tâche, en commençant par les grandes synthèses. Il découvre une historiographie qui le fascine ; à Laval, il avait suivi seulement 15 heures d'histoire américaine avec un spécialiste du XIX^e siècle européen qui utilisait un manuel périmé, publié en 1924.

Dans ses temps libres, le jeune homme de l'Ancienne-Lorette explore Paris et sa culture, à la fois française et cosmopolite. D'abord seul, puis avec son épouse Francine, qui le rejoint à l'automne de 1963, il visite les musées et fréquente le cinéma et le théâtre. Le couple fait partie également des habitués de la Maison canadienne qui accueille des étudiants de partout au monde.

À l'été de 1964, Yves et Francine quittent Paris pour Rochester. La première année, Yves y suit des séminaires et continue à se préparer pour ses examens de synthèse en histoire des États-Unis, en histoire des relations canado-américaines et en histoire contemporaine de l'Europe. La deuxième année doit être consacrée à ses recherches de thèse. Le régime est exigeant, sinon brutal. Sept jours par semaine, sauf pour la messe du dimanche, Roby est à l'université de 8 h à 23 h. Sa scolarité consiste en un séminaire d'histoire des États-Unis et en un séminaire d'histoire des relations canado-américaines, tous les deux offerts par Mason Wade. Chaque

semaine, les étudiants doivent lire une quantité invraisemblable de livres et d'articles, en plus de rédiger un travail de 15 à 30 pages. En outre, ils participent à un séminaire informel que Wade tient chez lui et qui réunit des spécialistes de Rochester ainsi que des chercheurs et des personnalités de passage. Le reste du temps, on trouve Roby à la bibliothèque.

Il garde un bon souvenir de cette année exaltée. Mason Wade est un mentor compréhensif et généreux. Historien empiriste, sa méthode consiste essentiellement à plonger les étudiants dans l'historiographie. Ceux-ci doivent apprendre à nager en posant des questions pertinentes aux auteurs fréquentés. Roby retrouve là la méthode de Marcel Trudel qui, lui, immergeait ses apprentis dans les sources. À côté de cette formation traditionnelle dont l'érudition constitue la base, les étudiants au doctorat du Centre d'études canado-américaines de l'Université de Rochester sont en contact avec des chercheurs très novateurs qui y enseignent ou y sont de passage : les cliométriciens Stanley Engerman, Douglas North et Robert Fogel, les deux derniers futurs lauréats du prix Nobel en science économique ; Eugene Genovese, historien de l'esclavage ; Elizabeth Fox, jeune chercheuse féministe. Ces historiens rejoignent les historiens français, notamment par leur ouverture aux sciences sociales. Quant au séminaire informel animé par Wade, il est l'occasion pour les étudiants de confronter leurs idées à celles de personnalités provenant d'horizons disciplinaires et idéologiques divers. Et tout ça dans un contexte social bouillonnant. Les Roby arrivent à Rochester au cours de la deuxième grande émeute raciale de 1964. Ils vivent à la périphérie du ghetto noir, dont une partie a été incendiée. Lorsque Yves se rend à pied à l'université, il lui arrive de voir des détachements de la Garde nationale. Une fois, accompagné de son beau-frère, il est arrêté par de jeunes militants noirs ; de là naît son intérêt à remonter dans le temps pour comprendre ces dures réalités et, plusieurs années plus tard, à offrir un cours sur l'histoire des Africains-Américains.

À l'été de 1965, à l'âge de 26 ans, Roby rentre à Québec pour y commencer une carrière de professeur qui durera 34 ans. Il devait demeurer un an de plus à Rochester, mais le nouveau directeur de l'Institut d'histoire, Claude Galarneau, l'informe que, en raison du

départ de Fernand Ouellet et de Marcel Trudel, l'institution a besoin de ses services immédiatement. Quatre de ses cinq heures de cours sont consacrées à l'histoire générale des États-Unis. Aux ouvrages lus à Paris et à Rochester, Roby ajoute des monographies. Au cours des années, il enseigne à des centaines d'étudiants. Devenus à leur tour professeurs au secondaire et au collégial, plusieurs s'inspirent de son cours pour leur enseignement. La vision que Roby a de l'histoire américaine se répand de Trois-Rivières à Rimouski. Entre temps, il prépare sa propre synthèse. Distribué d'abord sous forme photocopiée, ce texte de 550 pages est publié par les Presses de l'Université Laval en 1976.

Sa façon d'enseigner peut aussi servir de modèle à ses étudiants. Pour lui, le professeur doit avant tout être compétent et exposer sa matière le plus clairement possible ; il doit surtout, par des observations et des questions, attirer l'attention des étudiants sur la démarche à suivre pour traiter un problème. À son avis, la pédagogie doit permettre de voir dans chacune des activités du professeur une occasion d'apprendre, de discerner des éléments pertinents à l'apprentissage. Sa conception de la pédagogie se rapproche de celle de la lecture : on lit un livre sans doute pour acquérir des connaissances, mais plus encore pour découvrir la démarche de l'auteur. Cette méthode, il l'applique dans ses cours, mais aussi quand il accueille les étudiants à son bureau, ce qu'il fait avec générosité. Roby a été le mentor de plusieurs apprentis historiens aux trois cycles universitaires. Il leur a inculqué les principes de la rigueur scientifique en même temps qu'il les a encouragés à développer une autonomie intellectuelle et à exprimer leurs idées de façon claire et logique.

Au fil des ans, Yves Roby offre des cours spécialisés sur la diplomatie, sur les relations canado-américaines, sur les minorités ethniques, sur les Africains-Américains, sur les Franco-Américains, en plus de participer à l'enseignement de la méthodologie et à l'encadrement des étudiants de 2^e et de 3^e cycle. Pour lui, l'enseignement et la recherche sont indissociables, puisqu'ils se nourrissent l'un l'autre. Toute sa carrière durant, il plaidera pour cette conception et verra d'un œil critique les tentatives de hiérarchisation entre les professeurs-chercheurs et les professeurs-

enseignants, entre ceux qui font de la recherche subventionnée au sein de centres et ceux qui pondent des livres et des articles dans le calme de leur bureau ou de leur sous-sol. En 1994, cette réflexion alimentée par la pratique, donne lieu à un texte éclairant lu lors d'un colloque en l'honneur de Jean Hamelin (voir Roby, 1996).

Jeune professeur à Laval, Roby collabore aux travaux d'Hamelin en histoire économique du Québec. Comme ce dernier, il se définit comme un défricheur qui n'aime pas emprunter les sentiers trop fréquentés. L'idée de reprendre l'étude d'un problème, de creuser ou de recréuser les mêmes questions, même si c'est sous des angles différents, arrive difficilement à le passionner. Les deux hommes sont servis à souhait en rédigeant *l'Histoire économique du Québec, 1851-1896*, sujet nouveau s'il en est dans les années 1960. Depuis le milieu de la décennie précédente, Fernand Ouellet s'était attaqué à l'histoire économique et sociale du Québec préindustriel, mais, pour la période suivante, à l'exception des travaux publiés par des professeurs de l'École des hautes études commerciales et des analyses pionnières d'Albert Faucher, le champ est libre (Linteau, 1996 : 132-135).

La collaboration est fructueuse. Hamelin a déjà plusieurs années de métier derrière lui et il met à profit ses grandes qualités intuitives qui deviennent une de ses marques de commerce. Sous l'influence de l'École des Annales et de Ouellet, avec qui il a rêvé d'une grande synthèse d'histoire économique du Québec, Hamelin pratique l'histoire sérielle. Roby a été à la même école française, mais, à Rochester, il a, de surcroît, acquis des connaissances sur l'évolution économique des États-Unis et une sensibilité pour l'histoire quantitative, il connaît la nécessité de construire des sources qui permettent de dépasser l'événement, de rejoindre les grandes tendances et d'établir des corrélations entre l'évolution du Québec et d'autres espaces. Ses aptitudes pour la recherche historique sont particulièrement évidentes dans le chapitre sur « Les pressions de l'économie nord-américaine » qu'il rédige, mais tout le volume se ressent de sa fréquentation de l'historiographie américaine. *l'Histoire économique du Québec, 1851-1896* est un livre important, qui mérite le Prix du gouverneur général du Canada et qui, en 1990, figure au palmarès des dix meilleurs ouvrages en

sciences sociales écrits en français et subventionnés par le Programme d'aide à l'édition savante au cours des 50 dernières années. Ce livre devient rapidement une pierre angulaire de l'historiographie.

Parallèlement, Roby amorce les recherches pour sa thèse qui porte sur les investissements américains au Québec. Ce sujet lui a été suggéré par Mason Wade, qui connaît l'intérêt de Roby pour l'histoire économique. À l'origine, il veut étudier l'ampleur des investissements et leur impact économique, mais, peu à peu, il bifurque vers l'histoire des idéologies, en grande partie à cause de l'absence de documentation et de la quasi-impossibilité pour lui de voyager, puisqu'il a une pleine charge d'enseignement pendant l'année scolaire et que des tâches administratives – secrétaire de l'Institut d'histoire, directeur des études avancées et de la recherche – le confinent à Québec pendant la période estivale. Comme la bibliothèque de l'Université Laval et celle du Parlement de Québec possèdent de belles collections de journaux, il se rabat sur les réactions que suscitent les investissements américains au Canada entre 1900 et 1929. Toutefois, il s'agit d'un projet encore trop ambitieux « que les dures réalités de la recherche et les avis de nos conseillers nous ont rapidement amené à restreindre » (Roby, 1976 : 1). Il se limite donc au Québec et aux années 1918-1929, période d'accroissement des investissements américains.

Roby soutient sa thèse en 1974 et la publie deux ans plus tard sous le titre *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929)*. Par une analyse fine du discours contenu dans des journaux représentatifs et à partir d'une grille de lecture très bien construite, il étudie les stratégies de développement dans le Québec du début du XX^e siècle. Il est le premier historien à montrer la pluralité idéologique dans le paysage québécois de l'entre-deux-guerres.

Le grand mérite de ce livre est sans contredit de nous présenter une genèse de la conception libérale du progrès au Québec francophone, qui anéantit la vision bêtifiante et longtemps maintenue à coup d'arguties d'une collectivité étouffée par les syndromes du refus du progrès (Séguin, 1977 : 313).

Sensible à la conjoncture, Roby fait en outre ressortir les liens étroits entre les faits économiques et leurs perceptions.

Le glissement vers l'histoire culturelle que représente *Le Québec et les investissements américains* n'est pas dû aux seules contraintes professionnelles. Comme le souligne Henri-Irénée Marrou, l'historien est et

restera toujours un homme de son temps, enraciné dans un milieu social déterminé, dont il emporte avec lui, au cours de son exploration dans le passé, les inquiétudes, les problèmes, – une certaine manière particulière de sentir et de penser (Marrou, 1961 : 1505).

Dans les années 1970, les grands débats sur la langue, sur l'immigration, sur l'avenir du Québec et du Canada et l'arrivée au pouvoir du Parti québécois amènent Roby à s'intéresser davantage aux phénomènes identitaires. Pour tenter de répondre à ces questions troublantes, Roby se tourne vers l'histoire des Franco-Américains. D'ailleurs, il n'est pas totalement en pays étranger. Une partie de son mémoire de licence et un chapitre de sa thèse de doctorat traitaient de l'émigration des Canadiens français aux États-Unis. À Rochester, il a rédigé un travail sur le sujet et Mason Wade lui a indiqué qu'il y avait là tout un champ à explorer. Des collègues québécois, Jean Hamelin, Albert Faucher et Pierre Harvey, lui ont répété la même chose. Et puis, en se penchant sur l'émigration, il retrouverait son père. Dès l'âge de 13 ans, celui-ci a travaillé dans les chantiers forestiers et a couru les emplois saisonniers au Nouveau-Brunswick, en Ontario et en Saskatchewan, avant d'apprendre le métier de barbier chez un oncle à Buffalo. Un jour, il avait dit à Yves :

Je suis content que plusieurs de mes fils aient fait des études. Ils vont pouvoir réaliser des choses importantes dans leur vie ; quant à moi et ta mère, nous avons mené une vie très ordinaire, nous n'avons fait que survivre, nous n'avons rien fait digne de mémoire.

Ces propos incitent Roby à connaître les émigrants, à voir comment ils vivent et par quel miracle d'ingéniosité ils arrivent à gagner leur vie, à élever des familles nombreuses, à faire instruire leurs enfants et à affronter le chômage sans mesures d'aide sociale. Il consacre ainsi un long chapitre dans son livre, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, publié en 1990 à décrire et à expliquer la vie des familles ouvrières dans les Petits Canadas de la Nouvelle-Angleterre. Il aurait aimé que son père,

décédé en 1980, ait pu lire ces pages qui, il en est certain, l'auraient rendu fier.

Une nouvelle politique du département d'histoire explique aussi la réorientation des recherches de Roby : au début de la décennie de 1970-1980, sous les pressions des étudiants et les tensions internes au département, il est décidé que chaque professeur devrait désormais enseigner et faire des recherches dans un même domaine. En travaillant sur les Franco-Américains, Roby mettrait l'accent sur l'aspect américain des relations entre le Canada et les États-Unis, mais il garderait un pied au Québec. Soucieux d'arrimer son enseignement et ses recherches, il ne dirigerait des thèses qu'en histoire des Franco-Américains et développerait des cours et des séminaires de premier cycle sur des sujets connexes, comme les minorités ethniques et les Afro-Américains. En outre, en fréquentant la « nouvelle histoire sociale » américaine, essentielle pour comprendre l'expérience franco-américaine, il enrichirait son enseignement de la méthodologie. La transition fut facile.

Dans cette seconde partie de sa carrière, Roby se consacre donc à l'histoire des Franco-Américains. Il produit d'abord une synthèse parue en 1990 dans laquelle se déploient ses qualités d'historien : l'érudition, le respect des acteurs historiques et l'esprit de synthèse. S'inspirant de la « nouvelle histoire sociale » américaine et s'appuyant sur ses travaux antérieurs, sur une lecture quasi exhaustive des travaux et des sources imprimées disponibles ainsi que sur des coups de sonde dans les journaux et dans les archives romaines, Roby fait pénétrer son lecteur dans l'univers franco-américain en formation, puis en évolution. Comme dans *l'Histoire économique du Québec* et dans *Les investissements américains*, il porte une attention particulière à la conjoncture, notamment dans l'étude des mouvements migratoires entre le Québec et les États-Unis, et il montre les liens entre les faits économiques, démographiques, sociaux et culturels. Albert Desbiens écrit dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* :

Au-delà de la qualité de la recherche, ce qui emporte finalement l'adhésion dans cette synthèse, c'est le ton de l'ouvrage, le souci d'Yves Roby de dépeindre une réalité changeante toute en demi-teintes, les différentes facettes et perceptions d'une même réalité, les succès comme les échecs, et aussi les dilemmes auxquels sont régulièrement confrontés

les Franco-Américains, qui révèlent la difficulté de leur entreprise en sol étatsunien, souvent marquée par de profondes divisions (Desbiens, 1991 : 612-613).

Un évaluateur anonyme du Programme d'aide à l'édition savante de la Fédération canadienne des sciences sociales est encore plus louangeur. Il qualifie l'ouvrage de « *the most thorough and conceptually-sound synthesis* » sur le sujet. Le livre mérite le Prix Champlain du Conseil de la vie française en Amérique.

Puis, Roby s'attaque à une étude du discours des élites franco-américaines de 1840 à nos jours. Tout en repoussant les frontières temporelles de ses intérêts, il affine son analyse de la période d'avant 1930 et n'hésite pas à affirmer qu'il avait, jusque-là, mal compris plusieurs phénomènes, s'étant trop fié aux interprétations de ses prédécesseurs. Il fait donc table rase et fonde sa monographie sur une imposante documentation de première main. Il peut ainsi faire ressortir le point tournant que constitue la décennie de 1890-1900. En utilisant les travaux du linguiste Calvin Veltman, il montre aussi que l'anglicisation des Franco-Américains commence dès la fin du XIX^e siècle et que, à la fin des années 1920, la grande majorité d'entre eux sont devenus bilingues. Il remet aussi en cause la périodisation de l'histoire des Franco-Américains au XX^e siècle : la grande césure n'est pas la Seconde Guerre mondiale, mais plutôt la Grande Crise qui la précède. Le fil conducteur de sa narration est tissé par l'évolution de discours pluriels au sein des élites, divisées en deux grands groupes, les modérés et les radicaux, et par l'interaction entre eux. En fait, ce n'est rien de moins que l'identité franco-américaine et ses transformations qui sont au cœur de l'étude de Roby, dont une de ses grandes qualités est de ne jamais perdre de vue le contexte socioéconomique et socioculturel, qu'il soit québécois, américain ou franco-américain. Sa capacité d'évocation est remarquable. À certains moments, on a l'impression d'assister à telle assemblée patriotique ou de participer à tel conciliabule des chefs de file.

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités présente donc une contribution de première importance aux études franco-américaines et à l'historiographie des groupes ethnoculturels en Amérique du Nord. Aucun groupe n'avait jusqu'ici

fait l'objet d'une analyse aussi poussée des représentations de ses élites, telles qu'elles se perpétuent et se transforment dans le temps. Le livre donne également matière à réflexion sur l'intégration des groupes ethnoculturels dans la société canadienne et sur l'avenir des francophonies nord-américaines. La réalisation de cette étude exceptionnelle a été facilitée par l'obtention de la bourse Killam (1997-1999), qui vient s'ajouter à d'autres honneurs comme l'élection de Roby à la Société royale du Canada (1993) et l'attribution de la médaille J.B. Tyrrell (1996).

Les six livres d'Yves Roby constituent le cœur de son œuvre. D'ailleurs, il préfère de beaucoup écrire des livres que des articles. Dans toute sa carrière, il a publié sept articles de périodique et une vingtaine de chapitres dans des travaux collectifs. Certains sont devenus des classiques, tel ce texte sur l'historiographie franco-américaine publié en 1984, traduit en 1986 et reproduit en 1987. Roby a aussi accepté des commandes pour le compte de revues ou d'organismes. Il a contribué aux grands outils de référence que sont le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* et le *Dictionnaire biographique du Canada*, dans lequel il a surtout publié des articles sur des Patriotes exilés aux États-Unis et sur des Franco-Américains. Il affectionne le genre biographique, mais il aurait de la difficulté à se consacrer pendant plusieurs années à un seul acteur historique. Il privilégie les personnages secondaires, puisqu'en les regroupant, on peut observer la genèse et l'évolution de réseaux qui témoignent d'une tendance.

Les qualités de communicateur de Roby se déploient dans les conférences qu'il accepte de donner à des non-spécialistes. Ainsi, au cours des années, il entretient l'auditoire de l'Institut français du Collège de l'Assomption, à Worcester, de l'évolution économique du Québec à l'époque de l'émigration, des relations entre les Franco-Américains et la hiérarchie catholique de la Nouvelle-Angleterre, des ouvrières franco-américaines et des mutations de la Franco-Américanie depuis 1930. Dans un style sobre dénué d'artifices, il explique avec rigueur les tenants et les aboutissants de son sujet. Sans en avoir l'air et sans jamais même prononcer ces mots, il leur parle de l'importance de la « conjoncture » et leur présente le concept d'« acculturation », pour ne prendre que deux exemples.

Les talents d'Yves Roby se manifestent non seulement dans son enseignement et ses publications, mais aussi dans le domaine de l'administration. Du début à la fin de sa carrière, il a servi le Département d'histoire, la Faculté des lettres et l'Université Laval dans des conseils et des comités de toute nature. C'est comme vice-doyen à la recherche et aux études avancées de la Faculté des lettres qu'il a donné sa pleine mesure de 1975 à 1981. Directif sans être autoritaire, il préparait ses dossiers avec minutie et conduisait les réunions de manière à ce que même les plus bavards soient efficaces. Homme d'équipe, il a su appuyer avec force son doyen Lorne Laforge, tout en mobilisant ses collègues des divers départements. Fidèle à sa conception de la vie universitaire, il a travaillé à démocratiser les structures pour que les décisions soient prises à la base, au niveau des départements, confinant son propre rôle à celui de coordonnateur. Il n'a tenu qu'à lui de ne pas remplir les fonctions plus élevées qui lui ont été offertes; il n'a jamais voulu sacrifier ce qui était l'âme de sa vie professionnelle, l'enseignement et la recherche. Il a plutôt choisi d'œuvrer au sein de divers groupes et organismes, notamment l'Institut d'histoire de l'Amérique française; il y a occupé plusieurs fonctions, dont celle de vice-président entre 1986 et 1993.

Il nous confiait récemment que le grand défi de sa retraite serait de trouver des façons pour que sa pratique historique ne souffre pas du manque d'auditoire. C'est là un témoignage émouvant de sa conception du métier d'historien, qui ne saurait être complet sans l'enseignement. Toutefois, bien d'autres choses ne changeront pas. Ainsi continuera-t-il à lire, dans le calme de son bureau, de son salon ou de son chalet de Deschambault, des historiens, des philosophes et des romanciers. Comme auparavant, il rencontrera des amis, des collègues et d'anciens étudiants dont la fréquentation, dit-il, le renouvelle constamment. Il continuera aussi d'être à l'écoute de ses fils, tous deux jeunes savants, Philippe biochimiste, Nicolas spécialiste en relations industrielles, avec qui il a des discussions enrichissantes. Et il continuera d'échanger avec Francine, sa compagne depuis 40 ans.

Il nous dit que son temps de rédaction de grands travaux est terminé, qu'il se vouera désormais à des recherches plus ponctuelles,

moins essoufflantes. Nul doute que plusieurs d'entre nous continueront de faire appel à ses lumières, voudront discuter avec lui de ses dernières recherches ou échanger au sujet du dernier roman qu'il a lu.

Bibliographie

- Desbiens, Albert (1991), « Compte rendu de *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* », *RHAF*, 44, 4, p. 612-613.
- Linteau, Paul-André (1996), « L'histoire économique du Québec de la période 1867-1929. Tendances récentes », dans Yves Roby et Nive Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Sainte-Foy, PUL (coll. : Culture française d'Amérique), p. 131-152.
- Marrou, Henri-Irénée (1961), « Comment comprendre le métier d'historien », dans Charles Samaran (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, p. 1467-1540.
- Roby, Yves (1964), *Alphonse Desjardins et les caisses populaires, 1854-1920*, Montréal, Fides.
- Roby, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929)*, Sainte-Foy, PUL.
- Roby, Yves (1996), « Rapports enseignement/recherche : équilibre rompu ? », dans Yves Roby et Nive Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Sainte-Foy, PUL (coll. : Culture française d'Amérique), p. 29-49.
- Séguin, Normand (1977), « Compte rendu de *Les Québécois et les investissements américains* », *Recherches sociographiques*, 18, 2, p. 311-315.



L'œuvre d'Yves Roby

Livres

- 1964 *Alphonse Desjardins et les caisses populaires, 1854-1920*, Montréal, Fides, XXVI, 149 p.
- 1971 *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, en collaboration avec Jean Hamelin, XXXVII, 436 p.
- 1975 *Les caisses populaires Alphonse Desjardins, 1900-1920*, Lévis, La Fédération de Québec des caisses populaires Desjardins, 113 p.
- 1976 *Histoire générale des États-Unis*, Québec, PUL, 550 p.
- 1976 *Les Québécois et les investissements américains, 1918-1929*, Québec, PUL, 250 p.
- 1990 *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 434 p.
- 1996 Yves Roby et Nive Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Québec, PUL (coll. : Culture française d'Amérique), 427 p.
- 2000 *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*. Sillery, Septentrion, 526 p.

Chapitres d'ouvrages

- 1984 « Un Québec émigré aux États-Unis : bilan historiographique », dans Claude Savary (dir.), *Les rapports culturels entre Québec et les États-Unis*, Québec, IQRC, p. 103-130.
- 1987 « Un Québec émigré aux États-Unis : bilan historiographique », dans Maurice Poteet (dir.), *Textes de l'exode*, Montréal, Guérin, p. 113-145.
- 1990 « Les Canadiens français en Nouvelle-Angleterre », dans Marcel Bellavance (dir.), *La grande mouvance*, Sillery, Septentrion, p. 89-114.
- 1991 « L'incident des Chinois des États de l'Est en Nouvelle-Angleterre (1881) et l'identité franco-américaine », dans Claire Dolan (dir.), *Événement, identité et histoire*, Sillery, Septentrion, p. 137-149.
- 1991 « Guide du chercheur en études franco-américaines : un projet » (en coll. avec Yves Frenette), dans Dean Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, PUL (coll. : Culture française d'Amérique), p. 129-164.
- 1993 « Les Franco-Américains et les évêques "irlandais" », dans Claire Quintal (dir.), *Religion catholique et appartenance franco-américaine/ Franco-Americans and Religion : Impact and Influence*, Worcester, Mass., Institut français, Assumption College, p. 11-16.
- 1994 « Portrait de l'ouvrière franco-américaine (1865-1930) », dans Claire Quintal (dir.), *La femme franco-américaine/The Franco-American Woman*, Worcester, Mass., Institut français, Assumption College, p. 29-49.

- 1994 « Histoire des Franco-Américains [Rumilly] », dans Société royale du Canada, *Présentations à la Société royale du Canada*, 47, p. 119-129.
- 1995 « Émigrés canadiens-français. Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et images de la société américaine », dans Gérard Bouchard et Yvan Lamonde (dir.), *Québécois et Américains. La culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Fides, p. 131-156.
- 1995 « De Canadiens français des États-Unis à Franco-Américains : une analyse des discours de l'élite franco-américaine », dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Québec, PUL (coll. : Culture française d'Amérique), p. 207-232.
- 1995 « Les élites franco-américaines et le recours au passé, 1880-1940 », dans Jacques Mathieu (dir.), *La mémoire dans la culture*, Québec, PUL (coll. : Culture française d'Amérique), p.113-136.
- 1996 « Rapports enseignement/recherche : équilibre rompu? », dans Yves Roby et Nive Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Québec, PUL (coll. : Culture française d'Amérique), p. 29-49.
- 1996 « The Economic Evolution of Quebec and the Emigrant (1850-1929) », dans Claire Quintal (dir.), *Steeple and Smokestacks. The Franco-American Experience in New England*, Worcester, Mass., Institut français, Assumption College, p. 7-19.
- 1996 « Franco-Americans and the Catholic Hierarchy », dans Claire Quintal (dir.), *Steeple and Smokestacks. The Franco-American Experience in New England*, Worcester, Mass., Institut français, Assumption College, p. 201-206.
- 1996 « A Portrait of the Female Franco-American Worker (1865-1930) », dans Claire Quintal (dir.), *Steeple and Smokestacks. The Franco-American Experience in New England*, Worcester, Mass., Institut français, Assumption College, p. 544-563.
- 1996 « From Franco-Americans to Americans of French-Canadian Origin or Franco-Americanism, Past and Present », dans Claire Quintal (dir.), *Steeple and Smokestacks. The Franco-American Experience in New England*, Worcester, Mass., Institut français, Assumption College, p. 609-625.
- 1996 « Partir pour les États », dans Serge Courville (dir.), *Population et territoire*, Québec, PUL (coll. : Atlas historique du Québec), p. 121-131.
- 1999 « Thomas-Marie Landry, o.p. et l'avenir de la Franco-Américanie, 1946-1976 », dans Pierre Lanthier et Manon Brunet (dir.), *L'inscription sociale de l'historien*, Sainte-Foy, PUL/L'Harmattan, p. 303-317.
- 2000 « La grande saignée et les Franco-Américains », dans Michel Plourde (dir.), *Le Français au Québec. 400 ans d'histoire de vie*, Montréal, Fides (coll. : Les publications du Québec), p. 170.
- 2001 « "La forteresse de la race". La paroisse franco-américaine, 1850-1976 », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*, Sainte-Foy, PUL (coll. : Atlas historique du Québec), p. 249-263.

- 2001 « Les fluctuations de la conjoncture et la formation de l'identité franco-américaine : un regard sur le début des années 1880 », dans André Courtemanche et Martin Pâquet (dir.), *Prendre la route. L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV^e au XX^e siècle*, Hull, Vents d'ouest (coll. : Asticou-Histoire), p. 25-35.
- 2001 « Nive Voisine : un portrait », dans Brigitte Caulier (dir.), « Nouvelles tendances et perspectives en histoire religieuse. Mélanges offerts à Nive Voisine », *Société d'histoire de l'Église catholique, Études d'histoire religieuse*, 67, p. 13-20.
- Articles de dictionnaires**
- 1972 « Boucher de la Bruère, Pierre-Claude », *DBC*, Québec, PUL, X, p. 81-82.
- 1972 « Malhiot, Édouard-Élisée », *DBC*, Québec, PUL, X, p. 540-541.
- 1972 « Nelson, Robert », *DBC*, Québec, PUL, (en coll. avec Richard Chabot et Jacques Monet), X, p. 597-600.
- 1972 « Voyer, Ludger-Napoléon », *DBC*, Québec, PUL, X, p. 759-760.
- 1978 « Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre », essai du père Édouard Hamon, *DOLQ*, Montréal, Fides, I, p. 81-82.
- 1978 « L'émigration », essai de Charles-Edmond Rouleau, *DOLQ*, Montréal, Fides, I, p. 208.
- 1980 « Pour rester au pays », essai de l'abbé Georges-Marie Bilodeau, *DOLQ*, Montréal, Fides, II, p. 903-904.
- 1982 « Gagnon, Ferdinand », *DBC*, Québec, PUL, XI, p. 362-364.
- 1982 « Les Canadiens français et leurs voisins du sud », édité par Gustave Lanctôt, *DOLQ*, Montréal, Fides, III, p. 153.
- 1982 « Louis XVI, le Congrès américain et le Canada, 1774-1789 », essai de M. Trudel, *DOLQ*, Montréal, Fides, III, p. 589-590.
- 1984 « Le Canada et la révolution américaine, 1774-1783 », essai de Gustave Lanctôt, *DOLQ*, Montréal, Fides, IV, p. 113-114.
- 1984 « Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905 », *DOLQ*, essai de Pierre Savard, IV, p. 492-494.
- 1985 « Alphonse Desjardins », *The Canadian Encyclopedia*, Edmonton, Hurtig Publishers, p. 485.
- 1985 « Caisse populaire », *The Canadian Encyclopedia*, Edmonton, Curtig Publishers, I, p. 225.
- 1985 « Charles-Pascal-Telesphore Chiniquy », *The Canadian Encyclopedia*, Edmonton, Hurtig Publishers, p. 337.
- 1990 « Chiniquy, Charles », *DBC*, Québec, PUL, XII, p. 205-209.
- 1994 « Hamon, Édouard », *DBC*, Québec, PUL, XIII, p. 471-473.
- 1994 « Thibault, Charles », *DBC*, Québec, PUL, XIII, p. 1111-1113.
- 1998 « Saint-Pierre, Télesphore », *DBC*, Québec, PUL, XIV, p. 985-986.
- Articles de périodiques**
- 1969 « L'évolution économique et sociale du Québec, 1851-1896 », (en coll. avec Jean Hamelin), *Recherches sociographiques*, X, 2-3, p. 157-169.
- 1982 « L'évolution économique du Québec et l'émigrant (1850-1929) », Claire Quintal (dir.), « Émigrant québécois vers les États-Unis », *Vie française*, Québec, le Conseil de vie française, p. 8-20.

- 1986 « La Caisse Pop », *Horizon Canada*, 6, 65, p. 1550-1556.
- 1986 « La Franco-Américanie », *Horizon Canada*, 7, 82, p. 1952-1958.
- 1987 « Les Canadiens français des États-Unis (1860-1900) : dévoyés ou missionnaires », *RHAF*, 41, 1 (été), p. 3-22.
- 1987 « Quebec in the United States : a Historiographical Survey », *Maine Historical Society Quarterly*, 26, 3 (hiver), p. 126-159.
- 1994 « L'émigration québécoise vers les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle », *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouvelle série, 1992-1993, p. 20-31.
- 2000 « Un demi-siècle de luttes. Les Franco-Américains et l'épiscopat de la Nouvelle-Angleterre », dans Yves Frenette (dir.), « Nos cousins des États-Unis. Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre », *Cap-aux-Diamants*, 61 (printemps), p. 34-37.
- Comptes rendus**
- 1967 Ryan, William F., *The Clergy and Economic growth in Quebec, 1896-1914*, dans *The Canadian Historical Review*, XLVIII, 2, 1, p. 64-166.
- 1968 Hine, Robert V., *California's Utopian Colonies*, dans *Culture*, XXIX, p. 75-76.
- 1968 Labaree, Leonard, *The Papers of Benjamin Franklin* (10), dans *Culture*, XXIX, p. 76.
- 1968 Robert, Adolphe, *Souvenirs et portraits*, dans *Culture*, XXIX, p. 97-98.
- 1970 Tremblay, Rodrigue, *Indépendance et marché commun Québec-États-Unis*, dans *Livres et auteurs québécois*, p. 228-229.
- 1971 Henry, John Joseph, *An Accurate and Interesting Account of Heroes in the Campaign against Quebec in 1775*, dans *Recherches socio-graphiques*, XII, 1, p. 124-125.
- 1971 Miller, Linus W., *Notes of an Exile to Van Dieman's Land*, dans *Recherches sociographiques*, XII, 1, p. 124-125.
- 1981 Lamarche, Jacques, *Cyrille Vaillancourt, homme d'action, homme d'amitié, coopérateur émérite*, dans *RHAF*, 34, 4, p. 651-652.
- 1982 Perreault, Robert, *La presse franco-américaine et la politique : l'œuvre de Charles-Roger Daoust*, dans *RHAF*, 36, 1, p. 118-119.
- 1982 Perreault, Robert, *Elphège-D. Daigneault et le mouvement sentinelliste, Manchester, New Hampshire*, dans *RHAF*, 36, 1, p. 119-120.
- 1982 Bonier, Marie-Louise, *Début de la colonie franco-américaine de Woonsocket Rhode Island*, dans *RHAF*, 36, 2, p. 265-266.
- 1988 Trudel, Marcel, *Mémoires d'un autre siècle*, dans *Cap-aux-Diamants*, 4, 1 (printemps), p. 74.
- 1990 Weil, François, *Les Franco-Américains, 1860-1980*, dans *RHAF*, 44, 2, p. 286-288.
- 1992 Secrétariat permanent des peuples francophones, *Francophonie nord-américaine : bibliographie sélective*, dans *RHAF*, 46, 2, p. 368-369.
- Autres**
- 1967 *Les États-Unis et la Confédération*, Ottawa, Brochure historique du centenaire, 4, 24 p.
- 1982 *Rapport du groupe de travail pour l'orientation du développement de*

- la coopération Québec-États-Unis*, Québec, Service de la coopération universitaire, 16 p.
- 1994 « Rumilly ou les infortunes d'un historien », *Au Fil des Événements*, 29, 26 (10 mars), p. 7 et 16. Reproduit aussi dans *Le Forum*, Orono, Maine, 23, 2, p. 23-29.
- 1995 « Professeur-chercheur, professeur-enseignant ou professeur ? », *Université*, 4, 2 (février), p. 19.
- 1997 « Faut-il réorganiser le premier cycle ? L'équipe d'EROFEU soumet ses propositions au débat public », *Université*, 7,2 (décembre), p. 6-7.
- 2000 [1895] « Téléspore Saint-Pierre : l'homme et l'œuvre », préface de Téléspore Saint-Pierre, *Histoire des Canadiens du Michigan et du comté d'Essex, Ontario*, Sillery, Septentrion, p. vii-xvii.
- 1974 Dubé, Paul-André, « La crise annexionniste à Québec (1848-1850) ».
- 1975 Cantin, Louise, « Le lac Kénogami et Saint-Cyriac (1825-1924) ».
- 1975 Lagarec, Catherine, « Moyens de communication – Développement économique du Saguenay–Lac-Saint-Jean au XIX^e siècle ».
- 1987 Lemelin, Bernard, « Les Franco-Américains de Woonsocket, Rhode Island, et la Première Guerre mondiale ».
- 1987 Pâquet, Martin, « Perception de la presse franco-américaine au Rhode Island face à la politique américaine : Aram-Jules Pothier, gouverneur du Rhode Island (1908-1915) ».
- 1989 Violette, Brigitte, « Les Franco-Américains de l'État du Maine et le mouvement nativiste après la Première Guerre mondiale : un pas vers l'assimilation ».

Formation de chercheurs

Direction de mémoires de maîtrise

- 1966 Doyon, Michel, « Jugement de l'armée américaine sur le Canada et ses habitants lors de l'invasion de 1775 ».
- 1971 Lalande, Jean-Guy, « Le mouvement sentinelliste : réflexions sur un problème de survivance ».
- 1971 Laville, Christian, « L'assurance-vie Desjardins, 1948-1968 ».
- 1972 Burth, Judith, « The Reaction of the Quebec Press to the American Debate on the Ligue of Nations ».
- 1973 Vallières, Marc, « Les industries manufacturières du Québec, 1900-1959. Essai de normalisation des données statistiques en dix-sept groupes industriels et étude sommaire de la croissance de ces groupes ».
- 1992 Harbour, Steeve, « *Le Travailleur*, les Franco-Américains de Worcester, Massachusetts, et la Deuxième Guerre mondiale ».
- 1995 Côté, Martin, « Josaphat Benoit, *L'Avenir National*, le communisme, les facismes européens et le pacifisme (1936-1941) ».

Codirection de mémoires de maîtrise

- 1993 De Blois, Pierre, « Les origines de la guerre américano-mexicaine (1846-1848) : principales interprétations des historiens américains et mexicains (1848-1940) » (avec Marie Lapointe).
- 1999 Gravel-Shea, Louise, « L'influence de la frontière canado-américaine sur la population de Grande-Rivière, Madawaska » (avec Cécyle Trépanier).

Direction de thèse de doctorat

- 1988 Frenette, Yves, « La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre : Lewiston, Maine, 1800-1880 ».

Codirection de thèses de doctorat

- 1992 Manaa, Mohammed, « Instruments médiatiques et opinion publique occidentale dans les stratégies politiques des nationalistes algériens. Le cas du *New York Times* » (avec Bogumil Koss).
- 1999 Willis, John, « Rural Industrialization and the Great Lower Canadian Tortière : the Montreal Region and the Seigneurie of Argenteuil, Circa 1800 to 1851 » (avec Serge Courville).
- 1999 Rodrigue, Barry, « The Making of the St. Lawrence-Maine System : the Canada Road Frontier, 1790-1860 » (avec Serge Courville).
- 2001 Violette, Brigitte, « Formation et développement d'une petite-bourgeoisie franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre (1870-1920) » (avec Bruno Ramirez).